Sofia BOESCH GAJANO, *Grégoire le Grand, Hagiographe. « Les Dialogues »*, traduit par Jacqueline MARTIN-BAGNAUDEZ

Paris, Les Éditions du Cerf, 2008, 23,5 cm, 244 p.

Barbara Müller

Traducteur : Christian Bouchindhomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7800>

DOI : 10.4000/rhr.7800

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 442-445

ISBN : 978-2200-92721-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Barbara Müller, « Sofia BOESCH GAJANO, *Grégoire le Grand, Hagiographe. « Les Dialogues »*, traduit par Jacqueline MARTIN-BAGNAUDEZ », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 09 décembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7800> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7800>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sofia BOESCH GAJANO, *Grégoire le Grand, Hagiographe. « Les Dialogues »*, traduit par Jacqueline MARTIN-BAGNAUDEZ

Paris, Les Éditions du Cerf, 2008, 23,5 cm, 244 p.

Barbara Müller

Traduction : Christian Bouchindhomme

RÉFÉRENCE

Sofia Boesch Gajano, *Grégoire le Grand, Hagiographe. « Les Dialogues »*, traduit par Jacqueline MARTIN-BAGNAUDEZ, Paris, Les Éditions du Cerf, 2008, 23,5 cm, 244 p., (« Histoire »), 39 €

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'allemand

- 1 Voici un ouvrage qui nous offre en condensé la somme des recherches de Sofia Boesch Gajano (SBG) sur les *Dialogues* de Grégoire le Grand et les thèmes hagiographiques qui s'y rapportent. Ses travaux les plus récents, qui n'avaient fait jusqu'ici l'objet que de communications, y trouvent toute leur portée, à la fois par l'actualisation d'études plus anciennes – parfois partiellement amplifiées – et par la perspective d'ensemble qu'offre le format du livre.
- 2 L'ouvrage se compose de six chapitres, encadrés d'une préface et d'une conclusion, à quoi s'ajoute une importante annexe bibliographique compilée par Fabrizio Martello (il aurait fallu écrire, p. 218, « Registrum Epistularum » et non « Epistolarum ») ;

malheureusement, un index fait défaut. Les chapitres II à VI reprenant des travaux anciens, je me bornerai avant tout à évoquer ici les éléments nouveaux apportés par SBG (chapitre I, préface et conclusion).

- 3 Dans la préface – titrée « Un texte célèbre, une histoire controversée » – SBG nous livre une brève histoire de la réception des *Dialogues*. Controversée, leur histoire le fut bel et bien, et le demeure. Tant de lecteurs y virent, en effet, « une anomalie dans la production du pontife » (p. 12) que les *Dialogues* furent en fin de compte marginalisés – soit qu'on les tînt pour une œuvre de vulgarisation, soit qu'on contestât même que Grégoire en fût bien l'auteur. Comme le montre fort bien SBG, il faut cependant observer que, si leur authenticité fit débat à l'époque de la Réforme, ils n'avaient cessé, depuis, d'être réévalués – jusqu'en 1982, lorsque Francis Clark reprit, avec une radicalité percutante, cette question de l'authenticité pour la nier à nouveau (voir pour le détail, Francis Clark, *The Pseudo-Gregorian Dialogues*, 2 vol., Leyde, Brill, « Studies in the History of Christian Thoughts » n° 37 & 38, 1987). Bien que SBG renonce à s'opposer par le menu aux thèses de Clark, son ouvrage doit en être compris comme la réfutation, les *Dialogues* étant ici présentés, au contraire, comme un élément constitutif et indispensable de la « physionomie historique » (p. 22) de Grégoire le Grand.
- 4 C'est surtout dans son premier chapitre programmatique, « Saints et hagiographes entre Méditerranée de l'Antiquité tardive et Occident médiéval », que cette démarche est manifeste, notamment lorsque, pages 35 à 55, elle intègre les *Dialogues* de Grégoire à l'ensemble de l'œuvre pour parvenir alors à ce résultat que les *Moralia in Job* pourraient être lus comme un « discours autour de la sainteté » (p. 36), ou que le « discours sur la sainteté » constituerait le « fil conducteur » des *Homélies sur Ézéchiël* (p. 41) – ce qui peut également valoir, constate-t-elle, pour les *Homélies sur les Évangiles*, qui, du fait de leurs *exempla*, se prêtent particulièrement à un rapprochement avec les *Dialogues* (dont la composition à partir d'*exempla* est une référence notoire). SBG examine également les *Lettres* de Grégoire dans lesquelles elle discerne, pour mieux les redessiner, les linéaments de la politique de Rome relative aux reliques (*Ep. IV*, 30) ; elle souligne, ce faisant, l'importance qu'elles revêtent en même temps que la manière différente que l'on a de s'y rapporter en Orient et en Occident. Un résultat comparable est également obtenu à partir du déchiffrement autobiographique des écrits de Grégoire ; de ce point de vue aussi, SBG conclut que le « discours sur la sainteté » (p. 55) constituerait un fil rouge traversant les réalisations tant du *praedicator* ancré dans la contemplation que du *speculator* prophétique.
- 5 Les chapitres II (« Le projet hagiographique », p. 57-114), III (« *Narratio et expositio* », p. 115-144), IV (« Différences de niveaux culturels et médiations ecclésiastiques », p. 145-167), V (« Démon et miracles », p. 169-194) et VI (« Hagiographie et géographie », p. 195-209) ont déjà fait l'objet de publications antérieures, nous ne ferons donc que les mentionner.
- 6 SBG ouvre la conclusion du livre par une citation de Gustavo Vinay (« La grandeur de Grégoire est d'avoir osé expérimenter »), qui résume parfaitement ce qu'elle pense du projet grégorien des *Dialogues*. L'originalité de l'œuvre et, partant, de l'effet que Grégoire écrivain sut tirer des *Dialogues* apparaît dans les divers éléments formels et substantiels qu'il combine d'une manière complexe, tout à fait inédite, et même avant-gardiste. C'est pour cette raison que, selon SBG, les *Dialogues* offrent la clé qui permet d'aborder Grégoire sous toutes ses facettes sans pour autant céder à la tentation d'introduire une cohérence et une uniformité qui, compte tenu de la polyvalence et des

contradictions de Grégoire, n'existent tout simplement pas (p. 212). Mais, au-delà même de la personne de Grégoire, les *Dialogues* présentent également un intérêt historique exceptionnel en ce qu'ils témoignent d'un nouveau rapport à la sainteté et marquent une nouvelle étape dans l'histoire de l'hagiographie – ce qui apparaît en particulier dans l'étonnante retenue qui accompagne les jugements sur les martyrs. Ce que montre aussi SBG, dans les pages qui résument son approche, c'est l'importance de l'environnement géographique, le fait que le centre d'intérêt soit l'Italie, et donc un territoire spécifique. En enracinant les *Dialogues* en un lieu, Grégoire fit bien plus que de désigner une extériorité, il produisit une œuvre qui représente une étape essentielle sur le chemin conduisant à l'hagiographie médiévale, en faisant expressément de ce lieu un foyer. Selon SBG, par cette spécificité géographique, les *Dialogues* grégoriens signalent sans équivoque que leur champ d'action est l'ancien empire d'Occident, au sein duquel précisément la conception grégorienne de l'autorité spirituelle va trouver à s'épanouir et à s'appliquer d'une manière qui concernera la culture occidentale dans son ensemble.

- 7 On peut se réjouir de cette publication à plusieurs égards. Tout d'abord, parce qu'elle rend désormais facilement accessibles, en un seul livre, de nombreuses contributions – et, qui plus est, sous une forme actualisée. Ensuite, parce que SBG nous offre ici, en s'appuyant sur une large connaissance du domaine hagiographique, un exposé qui va bien au-delà des *Dialogues* de Grégoire, tant il renferme un véritable trésor de réflexions et de matériaux divers ayant trait à l'hagiographie.
- 8 Pour les recherches strictement grégoriennes, on trouvera intéressant le souci constant de situer les *Dialogues* par rapport à l'ensemble de l'œuvre, et ce d'autant plus qu'on les a fréquemment minorés, voire ignorés. Mais le principal intérêt réside sans nul doute dans cette conviction que les *Dialogues* peuvent être identifiés comme la clé qui donne l'accès le plus adéquat à Grégoire. Tenter de rendre justice à la diversité et même à la démarche contradictoire de Grégoire paraît d'autant plus méritoire à l'auteure de ces lignes que c'est aussi l'une de ses grandes préoccupations (cf. Barbara Müller, *Führung im Denken und Handeln Gregors des Grossen*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Studien und Texte zu Antike und Christentum », n° 57, 2009). Les recherches grégoriennes regorgent d'essais qui visent à contraindre Grégoire à la cohérence et à la maniabilité, en l'enfermant dans des schémas en fin de compte intenables. *A contrario*, la peine que prend SBG de ne comprendre Grégoire qu'à partir de lui-même nous éclaire bien plus sur l'œuvre que ces systématisations extrinsèques et, par conséquent, artificielles.
- 9 Comme nous l'avons déjà plusieurs fois souligné, s'il est une tendance manifeste par laquelle SBG se singularise, c'est dans sa volonté de présenter absolument Grégoire comme un théoricien et un praticien de la sainteté. C'est ainsi qu'elle estime présente – et sans doute pas tout à fait à tort – la question de la sainteté dans chacune des œuvres de Grégoire. On peut dès lors se demander si, à travers cette thématique dont SBG fait de manière répétée le fil rouge de diverses œuvres de Grégoire, ne se trouve pas à nouveau induite, ne serait-ce que sous une forme ébauchée, une perspective unifiante inappropriée. Tout se passe un peu comme si SBG avait elle-même succombé au charisme de Grégoire – qui aurait, pour ainsi dire, compris comment il fallait traiter les thèmes auxquels elle est particulièrement sensible.
- 10 Nous reviendrons, enfin, sur l'horizon géographique mis en place par SBG, qu'il conviendrait de problématiser. SBG suggère que l'on tienne Grégoire et, par conséquent, l'hagiographie qu'il a créée, pour un phénomène italien et donc occidental.

Il faut cependant se demander si la séparation et les différences entre Orient et Occident étaient aussi profondes à l'époque de Grégoire que SBG nous convie à le penser. Concrètement : compte tenu non seulement du fait que Grégoire séjourna au moins cinq ans à Constantinople – dans un contexte où les questions de la sainteté étaient âprement débattues –, mais encore qu'il demeura en permanence en contact avec l'Orient, intégrer également à l'étude globale des *Dialogues* les représentations orientales de la sainteté paraît une démarche riche de promesses et qui mériterait, sinon exigerait, d'être prise considération (voir par exemple Nicholas Constan, « An Apology for the Cult of Saints in Late Antiquity : Eustratius Presbyter of Constantinople, On the State of Souls after Death (CPG 7522) », *Journal of Early Christian Studies*, n° 10, 2002, p. 267-285).

- 11 Il n'est pas abusif néanmoins de tenir, d'ores et déjà, cet ouvrage de SBG pour un classique des recherches grégoriennes. Quiconque s'intéresse à Grégoire le Grand, à ses *Dialogues* et à l'hagiographie en général, tirera le plus grand profit de son étude.

AUTEURS

BARBARA MÜLLER

Université de Hambourg